

de sa lymphe. Quand nous disons *faire connaître*, nous forçons légèrement la note, car les indications que donne le médecin de Berlin paraîtront assez vagues à la plupart des bactériologistes. En tout cas, il n'y avait certainement pas à craindre, avec de semblables indications, ainsi que l'ont avancé M. Koch et le ministre de l'Instruction publique d'Allemagne, pour justifier le secret gardé sur la composition du remède, il n'y avait pas à craindre, disons-nous, que la fabrication de ce remède se fit sur une grande échelle et par des mains plus ou moins inhabiles ou incompetentes. Elle ne pouvait, en effet, et ne peut encore que se circonscrire dans l'intérieur de laboratoires suffisamment pourvus quant au personnel et au matériel, et ces laboratoires, en définitive, ne sont déjà pas si nombreux. Par contre, si la divulgation du remède eût été faite en temps opportun, elle eût épargné à M. Koch une tache dans sa carrière de savant, à l'Allemagne une défaite scientifique dont elle aura quelque peine à se relever, enfin, ce qui importe plus, à bon nombre de malheureux phtisiques une aggravation de leur état ou même une mort anticipée.

“ Ce n'est pas par une conception géniale et par conséquent nouvelle que M. Koch est arrivé à la découverte de la lymphe et de ses applications ; il n'a fait que s'inspirer des idées et suivre les errements de tous les bactériologistes qui, depuis l'impulsion donnée par M. Pasteur et l'École française, poursuivent les recherches relatives à la prophylaxie et à la cure des maladies infectieuses. La préparation de son *extrait glycéro-galique de cultures pures de bacille* est certes fort intéressante, mais elle constitue un simple procédé, parmi tant d'autres dont s'enrichit chaque jour la technique bactériologique. Sans doute que si cette préparation eût été connue plus tôt, elle ne fût devenue l'objet d'études de contrôle et de perfectionnement. A l'heure actuelle, M. Koch ignore encore la *constitution* de la substance active de sa lymphe ; il ne sait pas davantage la quantité de cette substance active que celle-ci contient. Avec les difficultés et les incertitudes de préparation qu'elle présente, elle ne saurait donc offrir une composition constante ni, par conséquent, le même degré d'activité. Or, cette inégalité de composition et d'activité, pour une substance aussi énergique, en accroît considérablement les dangers dans ses applications à la thérapeutique humaine. A ce point de vue, M. Koch a encouru une grande responsabilité en cédant à la pression du gouvernement prussien, et en portant sur le terrain clinique les produits d'une préparation incertaine et les résultats d'une expérimentation insuffisamment étendue et contrôlée.

“ M. Koch se délivre à lui-même, avec une facilité qui nous surprend un peu, un satisfecit à propos des résultats obtenus jusqu'ici de l'emploi de son remède. “ Des voix isolées seulement, “ dit-il, ont prétendu, non seulement que l'emploi du remède peut “ devenir dangereux dans des cas trop avancés, ce que l'on peut